

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 24 (1934)

Heft: 2

Artikel: Le Charivari (Tzervarin)

Autor: Esborrat, Basile

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Es ist noch beizufügen, daß obiger Chlaus den Kindern keine Geschenke brachte und nichts gemein hatte mit dem geschenkbringenden Samichlaus von heute.

J. Röcherhans, Eschlikon (Thurgau.)

Anm. Der Chlaus trug eine Kutte von Sackleinwand und einen hohen Spitzhut mit Federn. Sein Gesicht war mit Ruß geschwärzt. Mit seinen ebenfalls geschwärzten Händen strich er den Leuten ins Gesicht. Er wurde meist von zwei Burschen begleitet, die ihn von außen an die Fenster hinaufheben mußten. Hier und da schlich er sich auch ins Haus hinein.

Le Charivari (Tzervarin).

Par BASILE ESBORRAT (Val d'Illiez).

Cette coutume burlesque existe chez nous de temps immémorial.

Jadis, quand à l'église le R^d Prieur publiait les baras d'un couple où l'une des parties était veuve, les jeunes gens (30—40) organisaient en secret le charivari pour le même dimanche soir.

Le rendez-vous avait lieu dans un endroit écarté ou une maison inhabitée. Pour ne pas être reconnus, les participants portaient des fausses barbes. Malheur au traître qui aurait eu l'imprudence de vendre la mèche. Chacun apportait son instrument de tapage: flûte, clarinette, cornes de bouc, clochettes sonailles, tambour, caisses contenant des grelots, fouets, vieilles faux, bidons, ferrailles, fusil de chasse, crêcelle (vulgairement: *Ténébra de Jeudi-Saint*) etc. de quoi produire un bruit de l'autre monde comme l'on disait alors.

Le cortège parcourait les chemins à proximité de la maison des fiancés sans trop s'aventurer en dehors, car les visés qui avaient aussi des amis chez eux ne se faisaient pas scrupule de tirer sur le cortège. Cela s'est vu plus d'une fois.

Ce concert infernal, entendu des deux versants de la vallée et même des communes voisines, durait deux ou trois heures pour recommencer les soirs suivants à intervalles irréguliers, à moins que les fiancés ne fassent promettre par une tierce personne, au présumé directeur, de payer un setier de vin. 25 pots ou 37½ l. Le cafetier vendeur devait garder le secret.

Le dernier charivari avant le mariage paraissait plus triste. Chicane mimée entre conjoints, pleurs de femmes et d'enfants, cris d'animaux, si bien que les bestiaux trompés, se mettaient parfois à beugler dans les écuries.

De nos jours, le charivari revient encore de temps en temps, mais les participants ne le font plus dans le dessein d'être arrosés.

Le cortège ose traverser les places publiques du village sans y stationner mais pour permettre d'admirer l'accoutrement et savourer la musique.

Les participants trouvent moyen de faire revivre avec une cruelle ironie les défauts saillants des fiancés et de leurs proches.

Parfois, les patients organisaient avec leurs parents et amis un *contre-charivari* autour de leur maison. C'était le meilleur moyen de calmer l'ardeur des participants *officiels*.

Autorités civiles et religieuses, personnes sensées, tout le monde blâme le charivari, mais au fond chacun en rit.

Il revêt heureusement une forme de moins en moins sauvage sans disparaître complètement.

Le charivari n'est pas mort
Car il vit encore.